

Léo Ferré et l'ivresse de la musique pop

L'expérience pop de Léo Ferré aurait dû, logiquement, être l'événement de ce début de saison. On sait qu'il n'en a pas été ainsi et que sa récente apparition en compagnie des Zoo à la Mutualité n'a pas été accueillie dans l'enthousiasme général. Nous avons entendu ces chansons nouvelles dans des conditions qui ne permettaient pas de les juger en toute sérénité. Au disque, nous pouvons apprécier pleinement ce qu'elles apportent de percutant et d'inédit et constater enfin que cette alliance du plus lyrique de nos chanteurs-compositeurs et de la musique populaire la plus jeune et la plus flamboyante ne se solde pas par un échec. On nous dira que Ferré fait de la pop sa servante plus qu'il n'en fait sa maîtresse. Ce qui est vrai sans doute. Mais il est très loin de se servir d'une mode et il n'est pas question pour lui de recyclage, ni de remise à neuf. Avec juste raison, il sait que son inspiration romantique et orageuse conserve malgré le temps la pureté violente de la jeunesse, son intransigeance et ses excès. Et que la pop est un phénomène musical violent, romantique et pur lorsqu'elle échappe aux facilités que lui impose l'industrie du disque. Leur rencontre était souhaitable, souhaitée, inévitable. Prévisible depuis deux ans au moins, depuis ce coup de maître qui s'appelait C'est extra. Avec La solitude, Ferré demeure parfaitement fidèle à lui-même. Ses textes suivent cette voie d'extrême liberté verbale où il s'est engagé depuis quelque temps. Fini pour

lui le temps des chansons figolées. Désormais, les mots s'engouffrent par rafales, les images surgissent le temps d'un éclair et ne participent que très rarement à une architecture poétique élaborée. Voici venir le temps des longues plaintes, des litanies sulfureuses où se succèdent imprécations, cris de détresse et de révolte. Ce sont parfois les terribles gémissements de l'orgueil blessé, de l'espoir déçu, mais aussi le chant triomphant de l'amour qui éclate en dépit des misères et de l'amertume. Et c'est bien là le plus extraordinaire. S'il y a une mode de l'érotisme, il est insensé de dire que Ferré la suit. On ferait mieux de dire qu'il l'invente,



qu'il l'a inventée depuis longtemps déjà, et qu'il redonne aujourd'hui ce qu'il a semé d'antan sur son propre terrain. Cette liberté d'expression érotique dont certains s'effrayent, c'est en grande partie à lui que le chanson le doit. Ferré aime à parler son propre langage, rejetant à chaque fois des contraintes devenues insupportables et il est très et très émouvant de l'écouter parler sur le fond sonore de la pop.

LEO FERRE - LA SOLITUDE - La solitude - Les ébats - Ton style - Faites l'honneur - A mon enterrement - Les Pops - Tu ne dis jamais rien - Des les nuits - Le conditionnel de variétés - BARCLAY 30cm 80 049 92v. univ.

Disques, février 1972